

Introduction

Thomas Heller



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/244>

DOI : 10.4000/edc.244

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 7-30

ISBN : 2-9514961-6-8

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Thomas Heller, « Introduction », *Études de communication* [En ligne], 28 | 2005, mis en ligne le 19 janvier 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edc/244> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.244>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Introduction

Thomas Heller

- 1 Qu'est-ce que l'œuvre de Michel Foucault peut nous apporter pour appréhender, décrire et analyser les transformations qui touchent les organisations marchandes et non marchandes depuis plus de vingt ans maintenant ?
- 2 Poser une telle question, c'est à la fois émettre un doute relativement à un apport possible, et en même temps l'évacuer. Le doute est porté par le constat d'un dépassement du fonctionnement disciplinaire des ensembles organisés. Parce que l'organisation serait devenue post-disciplinaire (Alain Ehrenberg, 1991) et réticulaire, la pensée de Foucault s'en trouverait elle aussi périmée... Les disciplines évacuées, Foucault disqualifié, les dispositifs gagneraient même en bienveillance (*Hermès*, n° 25, *Le Dispositif*, 1999). Certes, en affublant le pouvoir disciplinaire du qualificatif de malveillant – terme qui n'apporte rien à la compréhension des dispositifs en question – le philosophe ne pouvait manquer de prêter le flanc à une critique sur le terrain des jugements moraux. Mais il n'est pas certain que la bienveillance nous éclaire davantage sur les mécanismes de pouvoir que sous-tend le concept de dispositif.
- 3 Car, poser une telle question, et à considérer que l'organisation puisse se définir par la « post-disciplinarité », c'est considérer la centralité du pouvoir, comme relations sociales et comme technologie, dans une approche analytique de l'organisation. Autrement dit qu'est-ce que ces transformations nous disent du pouvoir, constitutifs de l'organisation ? Et – si l'on suit Foucault – qu'est-ce qu'elles nous disent aussi du sujet, constitué par le pouvoir ?
- 4 Les transformations en question concernent le contenu du travail, son organisation, et le gouvernement des salariés ; leur particularité est de renvoyer, non pas de façon exclusive, mais de façon primordiale à de la communication, que ce soit par le biais de technologies (les TIC), dont les salariés font usage, par le biais de pratiques relationnelles instituées en rupture avec les pratiques issues du modèle taylorien, ou encore par le biais de production et de diffusion de discours. En conséquence, la question pourrait être celle-ci : Qu'est-ce que l'œuvre de Michel Foucault peut apporter pour appréhender, décrire et analyser les phénomènes communicationnels dans les organisations marchandes et non marchandes ? En fait cette question n'est pas tout à

fait la même que la précédente : La première lie Foucault à la problématique du gouvernement des individus, en regard duquel la communication occupe une place particulière ; la seconde lie Foucault aux phénomènes communicationnels, dont l'analyse fait apparaître une logique de pouvoir. La majorité des articles de ce dossier oscille entre ces deux questions, et c'est là son intérêt : car si la question des apports de Foucault pour appréhender l'organisation contemporaine n'est pas nouvelle¹ et a déjà fait l'objet de quelques travaux, peu en revanche intègrent cet apport dans une problématique communicationnelle, ou dans une problématique qui verrait l'objet communication occuper une place de première importance.

- 5 Enfin, compte tenu du fait que les phénomènes communicationnels qui participent de ces transformations s'inscrivent dans les préoccupations d'une interdiscipline – les Sciences de l'Information et de la Communication – dans ce contexte précis, c'est donc aussi l'apport de Foucault pour les SIC (ou cette orientation des SIC) qui est interrogé. Mais penser les SIC avec Foucault ne saurait se réduire à l'utilisation d'une « boîte à outil » conceptuelle ou l'application d'une méthode de travail ; c'est aussi penser la place des SIC, sur le terrain particulier des organisations, dans le jeu des rapports savoir/pouvoir, et le renouvellement des formes de domination.
- 6 Ce dossier comprend neuf articles ; la présence du philosophe y est très variable, parfois centrale, d'autre fois plus distanciée ; les disciplines sont dans certains textes un socle sur lequel prend appui l'analyse des transformations, en termes de prolongement, de dépassement, ou encore de recouvrement (c'est-à-dire aussi que ce dossier ne vise pas à promouvoir une orthodoxie foucauldienne). Mais on trouvera aussi une lecture de quelques-unes de ces transformations à l'aune de références moins utilisées, ou encore des références qui témoignent d'une évolution de la pensée de Foucault à propos des technologies de pouvoir par rapport aux disciplines. C'est donc aussi au travers d'une pensée mouvante, ou en mouvement que sont abordées ces transformations. Ce dossier se compose de trois parties :
 - 7 - Dans la première, constituée de quatre articles, on s'attarde plus particulièrement sur le gouvernement des salariés, cet art du guidage des individus. Les deux premiers articles, écrits par de jeunes chercheurs, nous entraînent dans des entreprises dans lesquelles la notion de néo-management prend tout son sens : les entreprises de la « net-économie » d'une part, et les sociétés de conseils en organisation d'autre part.
 - 8 **Yannick Estienne** porte son attention sur les ressorts de la mobilisation des salariés dans les entreprises du secteur du web, et leurs implications en termes de contrôle ; l'appel à la créativité, l'autonomie, le projet, l'effacement des frontières entre loisir et travail, le goût pour le risque et l'incertitude... dessinent les fondements d'une nouvelle économie du pouvoir qui participe de la redéfinition du salarié et de l'individu moderne (**La mobilisation des (net) travailleurs de la nouvelle économie**).
 - 9 Dans un registre voisin, **Vincent Petitot** propose une analyse du management moderne en envisageant les modalités de son fonctionnement selon trois orientations : celle de la mise en docilité, celle de la production transcendantale, et celle de la normalisation des relations de communication. Plutôt que d'envisager le management dans les termes de la domination, c'est dans ceux d'une construction de liberté qu'il est posé au préalable. Une telle perspective, paradoxale a priori, permet de penser le rapport complexe qui se noue entre le salarié et l'organisation. Cette analyse du management, envisagé avec le concept foucauldien de « gouvernementalité », résulte d'une démarche ethnographique au sein d'un cabinet de conseil en organisation (**La gouvernementalité managériale**).

- 10 Sur quelle théorie, sur quel savoir s'appuie la pratique managériale ? Seul texte du dossier qui ne fait pas explicitement référence à l'œuvre de Michel Foucault, il trouve néanmoins sa place ici, non seulement en regard de l'objet étudié, mais aussi parce qu'il y est question d'un rapport savoir/pouvoir pour le moins problématique. En posant un regard critique sur une théorie pratique en vogue : la théorie du leadership communicateur, **Martin David-Blais et Jeffrey Hall** mettent en lumière la part d'idéologie contenue dans cette théorie et les limites qui en découlent sur le plan pratique (**Le leadership au secours du gestionnaire traditionnel : étude critique d'une théorie**).
- 11 Partant du constat mis en évidence dans de nombreux travaux en SHS sur la place de la psyché dans l'exercice du management et la gestion de la ressource humaine, **Thomas Heller** interroge la pertinence de la notion de psychopolitique pour rendre compte d'un rapport entre psyché et pouvoir, à partir de la notion d'anatomopolitique développée par Foucault pour définir les disciplines. En particulier, ce sont la nouveauté de ce rapport, les formes qu'il peut prendre, et ses implications sur la constitution du sujet-salarié qui sont abordées (**De l'anatomopolitique à la psychopolitique**).
- 12 - Dans la deuxième partie, la question du gouvernement des individus n'est pas écarté, mais on s'intéresse plutôt aux effets de pouvoir induits par des pratiques particulières de travail et de rationalisation de celui-ci. C'est dans ce cadre que les TIC, notamment, sont interrogées. Cette partie est composée de trois articles :
- 13 **Valérie Carayol** porte son regard sur une dimension particulière des disciplines foucauldienne, l'organisation du temps, et propose une analyse des spécificités actuelles d'un rapport au temps comme instrument de légitimation de pratiques managériales et de contrôle de l'activité des salariés. La thématique de l'urgence et sa mise en scène dans les discours et l'usage des TIC témoignent d'un rapport communicationnel au temps dont les effets relèveraient, selon l'auteure, et à la suite de Ellul, d'une orthopraxie dont les conséquences seraient de l'ordre du dé-sujettissement (**Principe de contrôle, communication et temporalités organisationnelles**).
- 14 Pour sa part **Jean-Luc Bouillon** pointe de nouvelles formes de rationalisation de l'organisation marchande et non marchande, facilitées par le développement et l'usage des TIC, qui portent sur les activités cognitives des individus, c'est-à-dire sur le traitement d'information et la mobilisation des connaissances. Situées dans les contextes socio-économiques et financiers qui en ont permis l'extension, ces rationalisations cognitives apparaissent comme un prolongement et un dépassement des disciplines. Les paradoxes que ces processus de rationalisation font émerger dans le fonctionnement quotidien du travail, en particulier lorsqu'ils sont confrontés à la sollicitation de l'autonomie des salariés, confirment une telle logique, tout en en manifestant ses limites d'un point de vue pratique. Ce qui amène l'auteur à interroger le statut de ces rationalisations (**Autonomie professionnelle et rationalisations cognitives : les paradoxes dissimulés des organisations post-disciplinaires**).
- 15 Pourquoi, s'étonne **Sophie Pène**, les salariés, aujourd'hui sans valeur durable, voient leur engagement, leur participation et leurs vues prises en considération, et font l'objet d'une sollicitation permanente à dire, à écrire et à échanger dans le cadre d'un travail collaboratif ? L'auteure s'intéresse à une dimension des transformations du travail peu mentionnée dans les recherches qui en analysent les enjeux : la mise en mots des savoirs ordinaires. En partant du texte de Foucault, « la vie des hommes infâmes », elle

rappelle que si l'individu ordinaire est ainsi amené à la lumière, c'est que le pouvoir y trouve son intérêt. C'est cette incitation à dire et à écrire qui est analysée ici, dans ses diverses fonctions, managériales et collaboratives, et dont le rapport avec les TIC révèle un dispositif qui périmé et enrichit l'idée de société de contrôle au profit de celle de société de disponibilité (« **La vie des hommes infâmes** » dans la société de disponibilité).

- 16 Les deux articles qui forment la troisième partie de ce dossier proposent de sortir la réflexion du cadre de l'organisation considérée dans son rapport exclusif au travail. C'est davantage d'organisation sociale ou d'ordre social dont il est question ici, soit d'une reformulation du gouvernement des individus à l'échelle d'une population ; dans ce domaine, les entreprises et les institutions politiques et administratives jouent un rôle central, rôle qu'elles se partagent ou se disputent, en s'adressant pour les unes au consommateur, et pour les autres au citoyen. Il n'est pas question ici de biopolitique, mais pourtant, on est tenté de voir dans la logique marketing ou encore la logique projet telles qu'elles sont développées par ces auteurs, des dimensions nouvelles de la biopolitique.
- 17 **Bernard Floris et Marin Ledun** proposent de prendre au sérieux l'intuition de Gilles Deleuze selon laquelle Le marketing est maintenant l'instrument de contrôle social, et d'en montrer la pertinence « sociologiquement et communicationnellement ». La démonstration s'appuie ici sur la mise en évidence d'une autre proposition de Deleuze, selon laquelle ce n'est plus la discipline qui caractérise la société actuelle mais le contrôle. Sont mises alors en évidence, d'une part les transformations sociales et culturelles qui ont favorisée ce passage, et d'autre part les spécificités de cette forme de pouvoir, en prise direct avec le développement du capitalisme. Ce pouvoir repose sur une mobilisation de la subjectivité des individus à des fins de production ou de consommation ; dans ce cadre, le marketing apparaît comme le pivot du gouvernement des individus, au travers de techniques qui participent d'une redéfinition d'un rapport de l'homme au monde en investissant son imaginaire et en cadrant son expérience sous la forme de produits (**Le marketing, technologie politique et forme symbolique du contrôle social**).
- 18 La notion de projet a envahi de nombreux espaces sociaux et renvoie à des pratiques de contrôle, de gouvernement de soi et des autres. Délaissant Sartre (et le projet de l'existentialisme) pour Foucault, **Robert Panico et François Poulle** proposent une lecture du projet comme outil de gouvernementalité, rapporté d'une part à l'individu, à son parcours (scolaire ou professionnel notamment), et d'autre part à des collectifs d'habitants constitués autour et par le projet. Si, dans le premier cas, la dimension de contrôle est mise en avant, dans le deuxième, le projet est abordé comme moyen d'un nouveau rapport au politique fondé sur une participation active du citoyen à un niveau local, générateur de relations sociales et de solidarités. Mais la citoyenneté locale par projet, appliquée ici dans le cadre de l'intercommunalité rurale, n'est pas sans ambivalence. Le projet redéfinit une appartenance à un espace politique, génère ses propres mécanismes d'inclusion et d'exclusion, et fragilise ainsi les collectifs. Face à cette ambivalence, la question est posée du rôle du projet comme moyen de contrôle ou d'émancipation (**Le projet comme outil de gouvernement. De Foucault aux territoires de projets**).
- 19 Le découpage proposé ci-dessus en trois parties est une proposition de cheminement de lecture, et non un exercice d'étiquetage. D'autres découpages auraient pu être faits. Le

lecteur s'en rendra compte par lui-même, les cloisons sont plutôt poreuses. D'une partie à l'autre, d'un article à l'autre, des liens apparaissent, faits de similitudes, de convergences, parfois d'oppositions et de tensions. Tous donnent des éléments de réponse à la question posée au départ : quelle approche critique de l'organisation post-disciplinaire ? Cette question suggère non seulement que les transformations qui touchent les organisations, en particulier en matière de gouvernement des individus, doivent être envisagées d'un point de vue critique, mais aussi qu'une telle position, en regard de ces transformations, est elle-même devenue problématique.

- 20 On repérera ici, très schématiquement deux façons d'envisager cette approche critique de l'organisation : d'une part, la mise en évidence à travers l'étude d'un objet particulier de son implication dans le renouvellement des formes de pouvoir, de contrôle ou encore de domination ; d'autre part la mise en évidence de la complexité même du pouvoir dans sa double fonction assujettissante, qui à la fois asservit et constitue. En cela, il nous semble que la notion de sujet, par son ambivalence, est un concept important pour décrire ces transformations et leurs enjeux, parce qu'elles sont elles-mêmes ambivalentes et brouillent certains repères conceptuels (autonomie/hétéronomie, contrôle/autocontrôle, aliénation/émancipation...). Sur ce point, il y a peu de développement dans ce dossier, mais en revanche, ce qui ressort de ces articles, c'est la variété des figures du sujet qui viennent se substituer ou s'ajouter à celle façonnée par les disciplines : sujet autonome, disponible, libre, incertain, etc. Figures qui s'opposent à l'idée de dé-sujettissement que ces transformations engendreraient.
- 21 A sa manière, ce dossier poursuit le débat développé dans la revue *Hermès* sur le concept de dispositif cité au début de cette introduction ; il prolonge également une réflexion construite collectivement il y a quelques années par le groupe d'études *Org & Co* de la SFSIC. Une partie des auteurs fait partie de ce groupe.

NOTES

1. Cette question a fait notamment l'objet d'un ouvrage, paru en 98, édité par Alan Mc Kinlay & Ken Starkey, et intitulé « Foucault, Management & Organization Theory ». Dans son livre *Michel Foucault*, paru en 1994, soit dix ans après la mort du philosophe, Jeannette Colombel, propose une synthèse de son parcours philosophique, et en extrait quelques grilles de lecture pour appréhender des questions de société ; quelques pages sont consacrées à l'organisation et au management. Dans les premiers numéros de la revue *Multitudes*, quelques articles abordent également cette question (notamment le dossier du numéro 4 : Foucault chez les patrons, paru en mars 2001) ; de façon plus indirecte la revue *Actuel Marx* a consacré en 2004, à l'occasion de la commémoration du vingtième anniversaire de la mort du philosophe, un dossier sur « Foucault & Marx » qui, sans aborder cette question de front, est susceptible de nourrir la réflexion sur l'organisation. Et parmi les auteurs en SHS qui s'appuient sur l'œuvre du philosophe ou y font référence certains accordent une place conséquente aux phénomènes de communication, mais sans qu'ils soient d'ailleurs identifiés comme tel (voir le sociologue V. de Gaulejac, 2005, ou encore l'économiste du travail H. Jorda, 1999).